

Eugénie Lavallée fait école en Iran

Texte: Bob Stanley
Photos: Neill McKee



Populations, langues et climats sont différents mais le problème reste le même: comment assurer les soins de santé essentiels aux collectivités rurales isolées, trop petites pour faire vivre un médecin? Ce problème souligne également l'ironie que suscite parfois le fait de séparer le monde en pays 'développés' et en pays 'en développement'. Dans ce cas-ci, par exemple, les deux programmes décrits ci-dessous s'adressent autant aux populations rurales du Canada qu'à celles de l'Iran.

Charles 'Skip' Brooks est agent régional de la santé publique pour la province de Saskatchewan, dans les prairies canadiennes. Il décrit la création du programme des auxiliaires de santé communautaire, né d'une rencontre entre les chefs indiens et les représentants du ministère de la Santé en 1964, lorsqu'un porte-parole indien déclarait: "Nous connaissons un meilleur moyen de faire plus que simplement fournir des services de santé: ce moyen, c'est l'éducation".

Ce principe fut accueilli favorablement car depuis des années les responsables de la santé n'avaient pu—pour des raisons culturelles et linguistiques—dispenser l'éducation sanitaire et les services de santé dans les réserves indiennes.

Eugénie Lavallée, Indienne de la tribu des Cris et mère de six enfants sur la réserve indienne de Piapôt au nord de la capitale de Regina, fut une des premières à recevoir cette formation d'agent de santé communautaire. "A Eugénie nous enseignons ce que nous savons dans le domaine de la santé, mais une personne comme elle ajoute à cet enseignement un apport très personnel: sa motivation et son aptitude à communiquer", déclare M. Brooks.

Eugénie a pris sa retraite l'an dernier mais elle demeure un personnage très important au sein de la communauté. Charles Brooks poursuit: "Le sujet est tellement vaste qu'elle a touché à tout. Elle est maintenant membre du Conseil, la première femme à y être élue. Elle peut ainsi influencer directement les politiques de développement de la réserve."

Même si le contexte historique et

culturel des Indiens du Canada reste unique, ce programme d'hygiène communautaire est si intéressant qu'il a attiré l'attention d'autres pays, en particulier de l'Iran. Il y a trois ans ce pays a mis sur pied un programme expérimental d'auxiliaires médicaux de village, grâce à l'aide du CRDI. Le directeur du programme qui est également directeur du Département de médecine communautaire de l'université Pahlavi, le Dr Houssain Ronaghy, a souvent communiqué avec M. Brooks et ses collègues. Il espère profiter du fruit des 12 années d'expérience canadienne dans l'administration d'un tel programme.

Environ les deux tiers des 33 millions d'Iraniens vivent dans quelque 60 000 villages dont la plupart sont trop petits pour permettre à un médecin d'y gagner sa vie. La plupart des 12 000 médecins du pays exercent dans les grands centres. "Même si nous avons suffisamment de médecins, ils ne s'adaptent pas à ce genre de communauté. Le seul choix est de créer une main-d'oeuvre qui puisse s'adapter socialement, mentalement et économiquement à ce type de collectivité rurale", affirme le Dr Ronaghy.

En Iran les auxiliaires médicaux de campagne reçoivent une formation de six mois en médecine curative et préventive. Ensuite ils sont affectés à un village pour y assurer les services sanitaires essentiels. Tout comme leurs homologues canadiens, ils réfèrent les cas les plus sérieux au médecin ou à un personnel de santé intermédiaire. Ils reçoivent également un petit salaire.

Il est encore trop tôt pour évaluer l'impact du programme, maintenant entièrement financé par le gouvernement iranien, mais le Dr Ronaghy est optimiste. Un sondage préliminaire révèle que dans les villages desservis par des auxiliaires, la mortalité infantile a diminué de 50 pour cent comparée à la moyenne nationale des milieux ruraux. Et, résultat presque aussi important, dit le Dr Ronaghy, les villageois acceptent les auxiliaires médicaux.

Comme disait Eugénie: "Vos gens finissent par apprendre à vous faire confiance". □

Eugénie: "Avant de commencer mon entraînement, j'ai dû visiter tous les foyers de la réserve et m'enquérir des besoins de chacun. J'habitais déjà cette réserve depuis plusieurs années mais avant d'entreprendre cette enquête, j'ignorais une grande partie de ses activités. J'étais trop occupée à élever mes six enfants.

"Je me suis toujours intéressée aux gens et je crois que c'est la raison qui a décidé de mon engagement. Au tout début je craignais un peu le genre d'accueil qu'on me réserverait, mais j'avais

à mes côtés une excellente infirmière de tournée. Lorsqu'elle partit j'avais déjà mis en marche l'exploitation de jardins et fondé un club féminin. Je m'occupais également de cours en soins prénatals, de programmes d'immunisation, d'examen de radiographie, des ménages printaniers, en plus de visiter les domiciles.

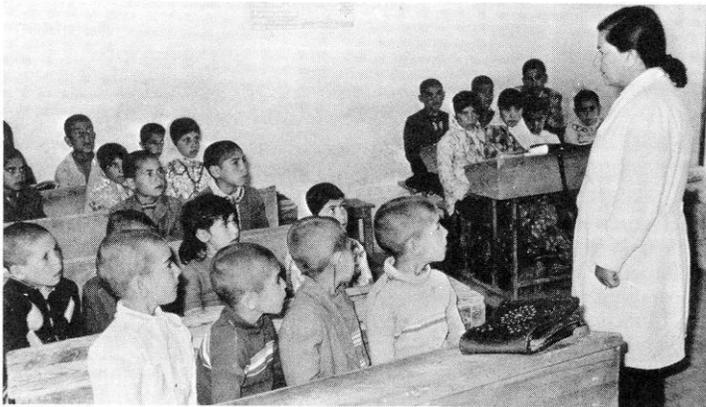
"Il y a plusieurs années, après ma première rencontre avec les gens de Lone Lake, au cours de laquelle je leur avais expliqué dans leur propre langue pourquoi j'étais là, un vieillard m'a dit:

"Vous savez, c'est la première fois que quelqu'un s'adresse à nous et que nous comprenons". Ils ne me le disent pas toujours, mais ils me le font voir. Aujourd'hui, les miens ont du respect pour moi. Ils viennent encore me voir.

"J'ai pris ma retraite l'an dernier, à l'âge de 65 ans... pauvre, bien sûr, mais avec beaucoup d'amis. J'ai toujours souhaité avoir été plus jeune au moment du lancement du programme parce que j'ai toujours senti qu'il y avait beaucoup de choses que je n'ai pu pleinement réaliser."



Une des tâches prioritaires de l'auxiliaire de santé communautaire est d'assurer la santé des enfants. Jeune Iranien et fillette canadienne.



Les enfants reçoivent des cours d'hygiène et de nutrition lors de la visite de l'auxiliaire à l'école. Classes en Iran (à gauche) et au Canada (à droite).



Que ce soit au Canada ou en Iran, les enfants des régions rurales participent aux travaux de la ferme après les heures de cours. A gauche: le bétail est mené à l'abreuvoir durant l'hiver. En haut: jeune berger iranien menant paître son troupeau.